

LE BLOCUS EST FORCÉ

LES BATEAUX D'AMERIQUE ARRIVENT EN EUROPE
LES BATEAUX D'EUROPE ARRIVENT EN AMÉRIQUE

EXCELSIOR

Huitième année, - N° 2.294. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Dimanche

25

FÉVRIER

1917

REDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresses télégraphiques : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr.; 6 mois 18 fr.; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr.; 6 mois 36 fr.; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tel. : Cent. 80-86
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Dans Monastir bombardée par les Germano-Bulgares



TROUPES GRECQUES VENIZELISTES QUITTANT MONASTIR POUR GAGNER LES POSITIONS DE COMBAT



UNE DES PITTORESQUES RUES DE LA VILLE OU LES HABITANTS SONT RESTÉS MALGRÉ LE BOMBARDEMENT

Depuis que les Alliés sont entrés à Monastir, et la reprise de la ville remonte au mois de novembre dernier, l'ennemi, retranché à quatre kilomètres au nord de la vieille cité macédonienne, la bombarde furieusement presque chaque jour. En dépit du danger, les

habitants, qui avaient fui au moment des plus forts combats et rentrèrent chez eux il y a trois mois, continuent à vaquer à leurs affaires. On voit ici l'une des rues les plus pittoresques des faubourgs où vivent pêle-mêle des Serbes, des Grecs, des Juifs et des Turcs.

Ayuntamiento de Madrid

C'EST UN BLOCUS QU'ON PEUT FORCER...

DEUX VAPEURS BRÉSILIENS SONT ARRIVÉS AU HAVRE

Le Havre, 24 février. — Les deux vapeurs brésiliens Taquary, parti de l'île Saint-Vincent le 31 janvier, et Tibagy, parti du même endroit le 4 février, viennent d'arriver au Havre.

Le vice-consul du Havre a averti la légation brésilienne à Paris. — (Radio.)

[Précisons même que la légation brésilienne était informée de cette arrivée dès vendredi soir. Une consigne de la censure nous empêche d'en publier la nouvelle hier matin. On se rappelle que la protestation du Brésil auprès du gouvernement allemand avait été très nette : « Aucune note, disait-elle en substance, ne prévient contre le droit international. Le blocus illicite que vous déclarez contre ce droit international n'existe donc pas pour nous. » Et le Brésil avait notifié à l'Allemagne, afin qu'il n'y ait aucun doute sur les responsabilités de celle-ci, le départ de ses navires à destination de l'Europe.

Sur les treize navires signalés, à cette époque, comme ayant pris la mer, en voici donc déjà deux d'arrivés.]

Le "Philadelphia", parti d'Europe, est arrivé en Amérique

Londres, 24 février. — On mande de New-York au Times, en date du 22 février : Le transatlantique Philadelphia, le premier navire qui a traversé l'Atlantique depuis le commencement de la campagne

sous-marine intensifiée, est arrivé aujourd'hui.

Le Philadelphia a traversé la zone dangereuse, en suivant, presque tout le temps sa route habituelle, sans voir aucun sous-marin.

Les deux cents personnes ayant pris des billets de 1^{re} classe, soixante et une seulement sont montées à bord. Celles-ci, déterminées à faire le voyage ne se sont pas laissées démonter par la présence, dans le train de Londres à Liverpool, de nombreux journalistes, leur demandant des détails pour des articles nécrologiques qu'ils préparaient.

Le Philadelphia transportait l'équipage du steamer Housatonic rentrant en Amérique.

Le « Rochester » et l'« Orléans » sont attendus d'un jour à l'autre

La chambre de commerce de Bordeaux avise qu'il est possible que l'Orléans arrive par la mer de demain. On ignore encore quand le Rochester sera dans les eaux françaises.

Questionné hier au sujet du Rochester, M. Wonsers, un des représentants à Paris de la Kerr Steamship Line Company, à laquelle appartient ce navire, a déclaré avoir simplement reçu un télégramme de son agence de Bordeaux, disant que le Rochester pourrait peut-être se trouver aujourd'hui dans ce port. Aucun sans-fil n'est arrivé du poste de bord de ce navire depuis qu'il a quitté New-York.

EXCELSIOR AUX ÉTATS-UNIS

LE CONGRÈS PROROGÉ

New-York, 24 février. — M. Wilson vient de décider la convocation du Congrès en session spéciale pour la date du 5 mars, ce qui équivaut à la continuation ininterrompue de la session après l'ajournement normal, qui a lieu le 4 mars.

Le président demandera au Congrès, aujourd'hui ou lundi au plus tard, l'extension de ses pouvoirs pour tout ce qui concerne la guerre. On s'attend à voir sa demande adoptée à une très forte majorité. Des personnalités officielles des plus en vue ont déclaré que le conflit entre l'Amérique et l'Allemagne n'a jamais atteint un point aussi critique.

On pense que le président Wilson demandera des pouvoirs spéciaux en vue d'armer les navires ou de les faire convoquer, ou bien de prendre les deux mesures à la fois ; on ne considère pas que l'important élément pacifique qui siège au Congrès puisse mettre en doute l'utilité de ces mesures ; mais il fera probablement tout son possible pour empêcher l'Amérique d'entrer en guerre.

Jeudi dernier, jour de la célébration de l'anniversaire de Washington, des démonstrations patriotiques enthousiastes ont eu lieu sur tout le territoire américain. Des discours enflammés ont été prononcés. Seuls, les éléments germanophiles se sont abstenus et ont même tenté, en certains endroits, une timide opposition. — (Radio.)

La loi militaire en préparation

WASHINGTON, 24 février. — Le projet de loi soumis au Congrès par l'état-major américain pour le service obligatoire n'a pas été recommandé par le président Wilson ni par le secrétaire à la Guerre.

Le projet propose que tous les jeunes gens en bonne santé devraient subir, à l'âge de dix-neuf ans, un entraînement militaire de onze mois. Deux semaines à vingt ans et une semaine à vingt et un ans.

Tous ceux qui seraient impropres au service militaire seraient examinés chaque année jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans et classés ensuite dans la réserve. Mais ils pourraient être réexaminés en cas de nécessité. Ceux qui sont seuls et les soutiens de famille seraient exemptés, ceux qui auraient accompli onze mois de service seraient mobilisables pendant quatre ans dans la première réserve, et pendant sept ans dans la deuxième.

Les autorités militaires estiment que 300.000 jeunes gens seraient ainsi entraînés chaque année.

Un Américain a péri dans le torpillage de l'« Athos »

WASHINGTON, 24 février. — Le consul des États-Unis à Metz télégraphie au département d'Etat que M. Robert A. Haden, missionnaire presbytérien américain à Fouchéou, a péri lors de la destruction par un sous-marin du vapeur Athos.

D'après le rapport consulaire, le révérend Haden s'est noyé en retournant au navire pour porter secours à d'autres personnes.

L'AUTRICHE CHERCHE A GAGNER DU TEMPS

On mande de Vienne à l'Associated Press, en date du 22 février, cette explication curieusement alambiquée de la lenteur que l'Autriche met à répondre à la demande d'explications du président Wilson :

« La date de la réponse est encore inconnue. On sait que cette réponse du gouvernement austro-hongrois sera remise aussitôt que les autorités du droit international et les experts en matière navale auront fait leur rapport. »

Il n'y a, à l'heure actuelle, aucune indication permettant de connaître les conclusions auxquelles les personnalités compétentes se sont arrêtées. La commission n'a pu avancer beaucoup dans son travail, car l'aide-mémoire de l'ambassadeur Penfield n'a été remis que le 19 février.

A la poursuite du « Puyme »

Londres, 24 février. — Onze vaisseaux de guerre anglais, plusieurs vaisseaux de guerre français et un vaisseau de guerre japonais sont partis à la recherche du croiseur auxiliaire allemand Puyme, qui a coulé un certain nombre de navires alliés.

Ce que l'Angleterre ne nous achètera plus

La Gazette officielle de Londres publie la liste prohibitive des importations dans le Royaume-Uni.

D'après cette liste fort longue est prohibée entre autres : l'importation des journaux, livres et tout imprimé, exception faite pour les exemplaires isolés envoyés par la poste ; de tous les articles de fantaisie connus sous le nom « d'articles de Paris » ; des broderies et ouvrages d'aiguille ; de tous les effets d'habillement non imperméabilisés ; de tous les articles de coton, bonneterie, chaussures, chaussettes, bas, dentelles de coton ; des plumes servant d'ornement, des fleurs artificielles et des fleurs naturelles ; de tous les fruits frais, sauf les citrons et les oranges amères ; de tous les gants, chapeaux d'hommes et de femmes ; de tous les vins ; de toutes les soleries, sauf les fils de soie ; des thés, cafés, cacao ; des machines à écrire ; des objets d'art, antiquités, tableaux, gravures, photographies, cartes ; des appareils photographiques ; des articles de pelletterie, fourrures ; des souliers, bottines de cuir, etc.

A la chambre de commerce française, où nous avons demandé ce que les commerçants pensaient de ces prohibitions, on nous a dit :

« Les commerçants auraient tort de s'inquiéter de cette mesure. Nombre de restrictions figurant dans la liste de la Gazette officielle existaient déjà depuis près d'un an. On a même créé, place Edouard-VII, un office, succursale du Board of Trade, chargé d'examiner, dans chaque cas particulier, les dérogations demandées. Ce bureau se montre très libéral, chaque fois que les marchandises étaient de provenance française non douteuse ; nous avons toutes raisons de croire qu'il en sera de même, cette fois encore, pour toutes les dérogations que le décret anglais prévoit. »

JUSTE HOMMAGE

L'HÉROÏSME DES CIVILS

Sur la proposition du ministre de l'Intérieur, sont nommés au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

M. l'abbé Lemire (Jules), maire de la ville d'Hazebrouck (Nord).

MM. Calore (Gaston), industriel, maire de Saint-André-les-Bains (Nord) ; Villard (Joseph), adjoint au maire d'Armentières (Nord) ; Delsoi (Etienne-Léon-Sébastien-Justin), maire



M. JEAN GRILLON, Sous-préfet de Verdun

M. MINIER, Sous-préfet de Lunéville

de Coulommiers (Seine-et-Marne) ; Magre (Pierre-Paul-André), sous-préfet de l'arrondissement de Briey (Meurthe-et-Moselle) ; de Lavenay (Humbert-Charles-Marie), sous-préfet de l'arrondissement de Dunkerque ; Minier (Adrien-Marc), sous-préfet de l'arrondissement de Lunéville (Meurthe-et-Moselle) ; Vallat (Emile), sous-préfet de l'arrondissement de Commercy (Meuse) ; de Mendoga (Marc-Edouard-Albert), sous-préfet de l'arrondissement d'Hazebrouck ; Grillon (Jean), sous-préfet de l'arrondissement de Verdun (Meuse) ; Magre (Marie-Denis-Eugène-Louis), sous-préfet de l'arrondissement de Toul (Meurthe-et-Moselle).

Nous avons publié hier, d'après le Journal officiel, la liste des médaillés d'honneur des épaves, décorées à diverses personnes féminines. Voici quelques détails relatifs aux titulaires des médailles d'or et de vermeil :

M^{me} ISVOLSKI

femme de l'ambassadeur de Russie à Paris. Après avoir été à la tête de l'hôpital russe de Bordeaux, s'est donnée tout particulièrement à l'hôpital russe fondé à Paris.

M^{me} ISVOLSKI

est la fille de l'ambassadeur de Russie et de Mme Isvolski ; elle a hérité du charme et de la bonté de sa mère.

M^{me} DE POLIAKOFF

fondatrice de l'hôpital russe, s'est dépensée sans compter depuis deux ans ; a organisé, dirigé avec un infatigable dévouement et une admirable générosité.

M^{lle} Lucile VESNITCH

la charmante fille du ministre de Serbie ; avait d'abord donné ses soins aux blessés à l'hôpital russe de Bordeaux.

La vicomtesse BENOIST D'AZY

dès son retour d'Amérique, se mit à la disposition de la Croix-Rouge, dont elle faisait partie.

La baronne LE LASSEUR

née de Janzé, infirmière à l'hôpital n° 4 bis :



En haut : LA BARONNE LE LASSEUR, à gauche, et la baronne DE GAIL, à droite. — Au milieu : M^{me} ISVOLSKI. — En bas : M^{lle} VESNITCH et M^{me} DE MAUDHUY

après avoir été infirmière à l'Elvise-Palace, elle est venue à l'hôpital Astoria.

La baronne DE GAIL

infirmière dès le début de la guerre, est la fille de M. et de Mme de Kermadant. Elle s'est mariée, il y a peu de temps, avec le capitaine, depuis commandant, de Gail, blessé, et qu'elle a soigné à Astoria.

M^{me} MUSSINA O

est depuis la fondation de l'hôpital Michelham la zèle collaboratrice de la baronne Le Lasseur.

M^{me} DE MAUDHUY

à qui ses qualités de cœur et d'esprit ont conquis les sympathies et les respects.

HOTEL A VENDRE

L'hôtel du maréchal Joffre va changer de propriétaire. — On nous parle, dans son quartier, de l'ex-généralissime.

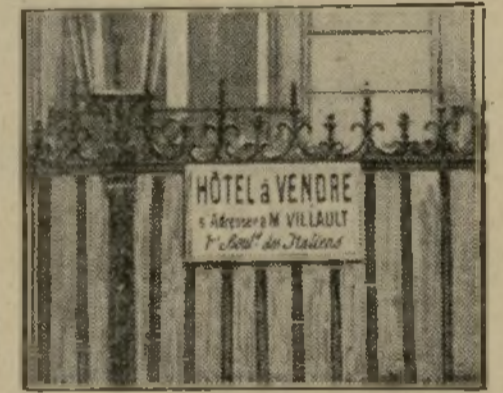
Dans ce paisible quartier d'Auteuil auquel l'ennui d'un ciel de février communique une sorte de mélancolie provinciale, un écrivain, à la porte d'un petit hôtel situé à rue Michel-Ange, distrait le regard du passant :

On y lit : HOTEL A VENDRE S'ADRESSER A M. VILLAUD 4, boulevard des Italiens.

C'est de cet hôtel que, le lendemain de la mobilisation, un officier d'ordonnance impatient, qui carillonnait en vain depuis une heure, escaladait la clôture et, tel un cambrioleur, s'introduisait dans l'appartement. Le général Joffre, car c'était lui le maître du céans, s'était, paraît-il, endormi après des journées et des nuits de veilles laborieuses, terrassé par le surmenage. Il était cinq heures du matin, les domestiques étaient encore couchés. Le généralissime, réveillé en sursaut, accueillit de la meilleure grâce possible son hôte inattendu. La primeur de cette authentique anecdote nous fut fournie dans ce quartier où habite encore le « grand-père » et où on ne laisse point d'être visible ment attristé de son prochain départ.

C'est en 1914 que le général Joffre vint habiter, 6, rue Michel-Ange, ce petit hôtel à proximité de la place d'Auteuil.

Le vice-président du conseil supérieur de la guerre prenait, à cette époque, très sou-



vent le Métro à « Michel-Ange — Auteuil » pour se rendre au ministère ou à l'Ecole de Guerre.

Très régulièrement, il sortait du Métro à midi un quart. Il était presque toujours en petite tenue et quelquefois en veston.

Il se faisait raser trois fois par semaine, dans un salon de coiffure de la rue Lafontaine, où il se rencontrait assez souvent avec M. Bergson, qui habitait alors villa Montmorency, et qui y venait tous les jours, vers une heure, avant de se rendre au Collège de France.

Le coiffeur à qui incombait le soin, désolé mais historique, d'accommoder le général en chef des armées françaises répondait au nom de Jean.

Mobilisé dès le premier jour au 6^e régiment d'artillerie lourde, il se trouvait en permission, et son congé expirait hier soir.

— Ah ! ce n'était pas un homme loquace que mon client, nous confia-t-il. C'était le diable pour amorcer une conversation avec lui. On m'a raconté qu'un de mes collègues de la rue de l'Odéon, maître Joussain, qui se flatte de « raser le Sénat et d'apprêter l'Académie », ayant un jour demandé à Renan comment il désirait qu'on lui coupât les cheveux, celui-ci lui répondit simplement : « En silence, mon ami, en silence ! » Le général aurait été bien capable, croyez-moi, de me faire une pareille recommandation.

— Et quelle était sa coupe de cheveux ?

— Ce que nous appelons une demi-anglaise : les cheveux pas trop longs, rejetés en arrière. On lui faisait « un complet » le plus souvent. Sa friction habituelle était la lougère.

« C'est beau, observe le maître coiffeur, quelqu'un qui sait garder une contenance dans le silence ». On dit qu'il faut de la philosophie pour cela ; cependant, M. Bergson, dont c'était la profession d'en avoir, aimait bien, lui, bavarder avec moi, en parcourant Excelsior — car, sachez-le, j'en suis un vieil abonné.

Le général, lui, avait toujours l'air de suivre son idée : même sous la lame de mon rasoir, il paraissait plongé dans « des problèmes mathématiques ».

En quittant notre obligeant interlocuteur, nous allions, sur son indication, rendre visite au boulanger du général, qui, nous assure-t-il, est bien plus familier avec lui.

Au coin de la rue Girardet, la boulangerie Peyrat se signale au public par une odeur appétissante de pâte tiède qui monte des sous-sols.

On connaît bien le maréchal, ici, et on peut dire qu'on l'aime de tout cœur. Le fils de la maison, qui est mobilisé, doit venir dans quelques jours en permission. Le « grand-père » de tous les poilus l'a su, et il a tenu à ce que, à son arrivée, le jeune héros trouvât un souvenir dont il fût fier. Et l'on m'a montré une belle pipe de mercier sur laquelle est gravé le nom de celui dont les Boches ne peuvent encore parler sans un sentiment de respectueuse terreur.

Le généralissime, qui a conservé des allures fort simples, venait souvent à la boulangerie chercher lui-même des gâteaux dont il voulait faire présent à son entourage.

Pour son usage personnel, il prenait du pain fendu que, sur ses indications, on faisait griller.

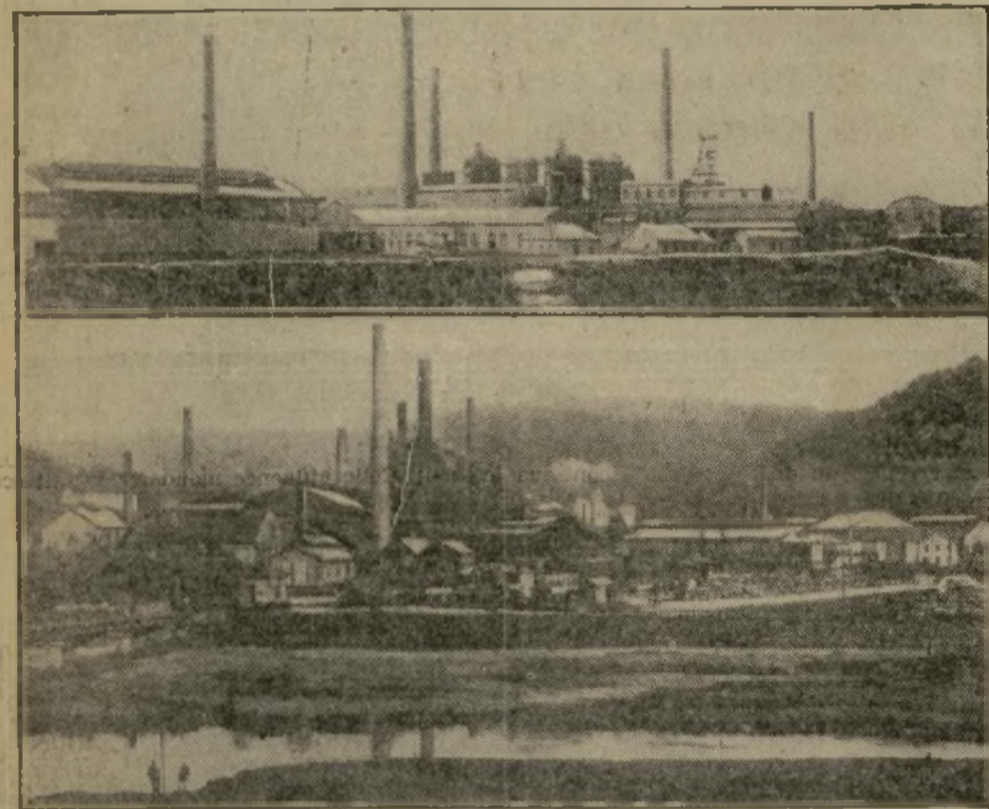
Nous nous sommes informés du prix de vente de l'hôtel : il est de 250.000 francs. La maison est entourée d'un grand jardin. Au rez-de-chaussée se trouvent un grand salon, la salle à manger et le fumoir.

Qui succèdera au maréchal Joffre rue Michel-Ange ?

PAR CORRESPONDANCE Rue de Rivoli, 23, PARIS

LEÇONS Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

Bombardement des usines de Briey par un de nos dirigeables



En haut : les Forges et Aciéries de Jœuf. — En bas : les Usines d'Hemcourt.

(Officiel). — Un de nos dirigeables a bombardé, au cours de la nuit, les usines en activité dans la région de Briey et est rentré sans incident à son port d'attache. Quatre cents kilos de projectiles ont été lancés par nos avions sur les bûchers allemands dans la forêt de Spincourt.

[On sait l'importance qui s'attache au bassin de Briey, dont les Allemands tirent, en ce moment, une grande partie du minerai nécessaire à leur industrie de guerre.]

“BREACH OF PROMISE” Le petit roman de la dactylo

Un après-midi ensoleillé de mai 1906, au cours d'une promenade, avenue du Bois-de-Boulogne, une jeune et jolie dactylographe répondant au prénom de Constance — la suite de l'histoire démontrera qu'elle le méritait — faisait la rencontre d'un élégant cavalier.

Pour celui-ci, Paul B., fils d'un riche banquier parisien, ce fut le coup de foudre. Il ne put résister aux yeux d'azur et aux cheveux ondulés, et promit le mariage.

Ce furent des fiançailles charmantes. Paul B., convaincu que celle qui devait partager sa vie de renoncer à sa profession, afin de se mieux préparer à l'existence mondaine qui devait être la sienne.

La jeune fille fit mieux encore : elle se convertit à la religion de son fiancé.

Après six années de ce flirt, Paul B., obéissant aux suggestions de sa famille, reprenait sa parole et en épousait une autre.

La délaissée se souvint qu'un jour le fils du riche banquier lui avait écrit ce billet doux : « Je t'aime tellement que si j'étais amené à rompre cela te vendrais 250.000 francs. » Et elle assigna son ancien fiancé en 250.000 fr. de dommages-intérêts pour rupture de promesse de mariage.

Devant la première chambre du tribunal, présidée par M. Dreyfus, M^{me} Maurice Garçon, son avocat, plaida que « la jeune fille, aujourd'hui initiée à la grande vie de Paris, a des habitudes et des goûts de luxe tels qu'elle ne peut plus travailler, ni se marier ».

Après avoir entendu M^{me} Paul Kalm, qui représentait M. Paul B., le tribunal a estimé que si la rupture de promesse de mariage ne pouvait donner lieu à aucuns dommages-intérêts, réparation devait être accordée du fait de la perte de la situation de dactylographe.

Et l'ancienne fiancée a obtenu 20.000 fr.



Les Parisiens auront le carnet de sucre à partir du 11 mars

M. Laurent, préfet de police, vient de prendre une ordonnance fixant au 11 mars prochain l'application du carnet de sucre : à partir de cette date, les Parisiens n'auront donc plus droit qu'à 750 grammes par mois — et uniquement sur présentation du précieux carnet de consommation.

Chaque carnet, établi pour six mois, est strictement nominatif et intransmissible ; le titulaire doit y apposer sa signature et, sous peine de confiscation, on ne pourra ni le vendre, ni le prêter, ni le graver, ni le surcharger.

Pour une disposition assez heureuse, les consommateurs parisiens pourront obtenir du sucre dans toutes les épiceries de la capitale, sans aucune distinction d'arrondissement. Par contre, en banlieue, les carnets pourront être présentés seulement dans la commune où ils ont été établis.

Il ne peut être délivré en une seule fois une quantité de sucre supérieure à la ration d'un mois. Aucun coupon ne peut être utilisé avant le mois auquel il correspond.

Enfin, un détail à son importance pour les ménagères : aux termes de l'article 9 de l'ordonnance préfectorale, les délinquants sont tenus de vendre ou de livrer le sucre qui leur est demandé jusqu'à épuisement de leurs approvisionnements. Il leur est interdit d'en subordonner la vente ou la livraison à l'achat d'autres denrées.

LES ANGLAIS ont enlevé hier le Petit-Miraumont

Sur la rive droite de l'Ancre,
ils ont remporté un succès
non moins important.

L'avance des Anglais dans la direction du Petit-Miraumont s'est poursuivie hier sur un front de 1.600 mètres, et a finalement contraint l'ennemi à évacuer ce village qui a été occupé par nos alliés.

Sur la rive droite de l'Ancre, un avantage non moins important a été obtenu au sud de Serre où les lignes ennemies ont été enlevées sur une longueur de 2.400 mètres.

Ces deux succès sont d'autant plus intéressants qu'ils ne sont eux-mêmes que des épisodes d'une manœuvre méthodique dont l'ennemi n'a pu arrêter jusqu'ici le progrès continu.

Les Allemands reconnaissent aujourd'hui que « dans la région de la Somme, les Anglais ont occupé quelques éléments de positions rendus inébranlables par la vase et abandonnés par nous ». C'est, à la manière allemande et sous un prétexte inédit jusqu'ici, l'aveu de la nouvelle avance de nos alliés, dans la direction du Petit-Miraumont.

Sur le reste de notre front, l'activité s'est réduite à des coups de main, notamment en Lorraine, où nous avons pénétré dans les lignes ennemies au nord de Senones, dans les bois de Raon-l'Étape.

En Mésopotamie, le corps expéditionnaire a repris l'offensive contre les positions turques de Sunnayal, sur la rive gauche du Tigre, en aval de Kut-el-Amara. On se souvient qu'une attaque prononcée dans cette région le 17 février avait été repoussée, après un dur combat, par une contre-attaque. Cette fois, nos alliés ont réussi à s'emparer des deux premières lignes de retranchements de l'ennemi et à s'y maintenir. La position de Sunnayal avait arrêté longtemps la colonne de secours qui, au printemps dernier, remontait le Tigre pour débarrasser Kut-el-Amara, et quand elle fut prise, il était trop tard : le général Townshend avait capitulé après un siège mémorable. Cette fois, l'opération est conduite avec méthode, les moyens de ravitaillement sont assurés, et sans doute le succès récompensera la ténacité de nos alliés.

Jean VILLARS.

L'effectif de l'armée anglaise : Cinq millions d'hommes

LONDRES, 24 février. — Un document officiel qui fixe le projet de budget de l'armée pour l'exercice 1917-1918 montre que les effectifs métropolitains et des colonies, en excluant ceux qui servent dans l'Inde, s'élèvent à 5 millions d'hommes.

Mort subite d'un sénateur

MARSEILLE, 24 février. — M. Frédéric Mascle, sénateur des Bouches-du-Rhône, est mort aujourd'hui subitement dans la rue, des suites d'une embolie. Après les constatations médico-légales, le corps a été transporté dans la villa que M. Mascle occupait à la Corniche.

M. Mascle, qui avait été élu sénateur en 1912, était ancien préfet de la Dordogne et de Maine-et-Loire, ancien directeur de la Mutualité et de l'Hygiène au ministère de l'Intérieur. Il appartenait à la gauche démocratique et était officier de la Légion d'honneur.

Notre offensive financière Trois sortes de placements

Les résolutions auxquelles la gêne économique contraint l'Allemagne sont le plus sûr indice de l'avantage grandissant qu'assurent aux Alliés leurs ressources sans cesse renouvelées grâce à la liberté des mers et à la puissance de leur industrie et de leur crédit.

Cette force de résistance, que l'adhésion morale des États-Unis à notre cause accroît dans des proportions considérables, nous devons nous appliquer à la développer dans un unanime esprit de confiance patriotique.

C'est pourquoi toutes nos disponibilités doivent venir fortifier la Trésorerie de l'État, soit par l'achat de Bons de la Défense Nationale, qui constituent un placement temporaire avantageux, remboursable au gré du preneur, à trois mois, six mois ou un an, ou en Obligations de la Défense Nationale dont il existe deux types propres à faciliter toutes les combinaisons.

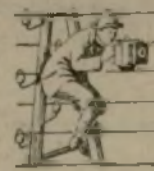
Le premier, déjà connu du public et représenté par des obligations de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs et au-dessus, émises au-dessous du pair, convient à ceux qui recherchent un placement et un revenu fixe de longue durée, le remboursement n'étant prévu que pour 1920 au plus tôt et 1925 au plus tard.

L'intérêt exempt d'impôt ressort, prime du remboursement comprise, à 5,65 0/0.

Le second type, nouvellement créé et qui sera émis au pair à partir du 1^{er} mars, offre tous les avantages des Bons de la Défense Nationale — puisque le porteur peut en obtenir le remboursement au bout de la première année et ensuite tous les six mois qui suivront — ou procure, au gré du porteur, un placement de cinq ans, à l'abri pendant cette période de toute variation et de tout impôt.

Dans ce cas, en plus de l'intérêt de 5 0/0 payable d'avance tous les six mois, le porteur bénéficie, au moment du remboursement du capital, d'une prime constituée par six mois d'intérêts supplémentaires, c'est-à-dire que ceux qui auront souscrit une obligation de 100 francs, par exemple, recevront à l'échéance, outre les intérêts déjà touchés, 50 fr. 50.

Le document relatif à la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fourni par la collection de l'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.



LES ESPIONS DE CARTHAGÈNE

Un vaste complot avait été tramé

MADRID, 24 février. — L'affaire d'espionnage de Carthagène continue à provoquer la plus vive émotion. On se trouve évidemment en présence d'un vaste plan allemand dont le succès aurait eu des conséquences qu'on devine aisément.

La presse libérale apporte de nouvelles précisions du plus haut intérêt. La Correspondencia de España ne cite pas moins de douze ordres de faits qui confirment la gravité de cette affaire. Ce sont :

1^o La découverte à Carthagène d'un dépôt dont l'accès était défendu par une chaîne de cent mètres de long aboutissant au rivage, et repéré par deux bouées ;

2^o La découverte d'un dépôt à deux usages devant servir à recevoir les produits espagnols utiles aux sous-marins allemands et les produits allemands destinés aux Allemands opérant en Espagne ;

3^o La découverte de plusieurs ballons hydroaériens entourés de toile poudronnée, qu'une corde reliait à la chaîne ;

4^o La certitude que l'Allemagne envoie par ce moyen des produits chimiques, des correspondances, des coupures de journaux, etc. ;

5^o Que d'Espagne étaient envoyés des explosifs, de la gazoline, de la graisse, des vivres et des correspondances ;

6^o Que pendant la nuit des membres des équipages des sous-marins venaient à terre et s'entretenaient avec des individus habitant Carthagène ou venus de Madrid ;

7^o Découverte de nombreux ballons de grandes dimensions par une canonnière espagnole ;

8^o Le fait qu'un ballon contenait douze caisses dont onze étaient fermées et une ouverte ;

9^o Le fait que la caisse ouverte contenait des correspondances pour l'ambassadeur allemand à Madrid et pour les consuls allemands à Saragosse, Bilbao, Barcelone, etc. ;

10^o Les caisses contenant des articles de journaux ;

11^o Des onze autres caisses fermées, quatre étaient rouges, quatre gris foncé et trois de couleur claire. La première portait la marque C. 3 et la seconde A. 1 ;

12^o En raison de la gravité de cette découverte, le prétendu Américain Wood, qui avait été remis en liberté, a été arrêté de nouveau.

Deux nouvelles arrestations

MADRID, 24 février. — Le Libertat annonce que deux autres Allemands, soupçonnés d'avoir pris part à l'affaire d'espionnage de Carthagène, auraient été arrêtés.

Bagarres à Aix-la-Chapelle

LE MOTIF : MANQUE DE VIVRES

AMSTERDAM, 24 février. — D'après des nouvelles reçues d'Allemagne, des désordres très sérieux se sont produits mardi, à Aix-la-Chapelle, par suite du manque de vivres.

Des centaines de femmes et d'enfants défilèrent dans les rues de la ville, réclamant du pain et pillant la plupart des boutiques placées sur leur passage.

La police, impuissante à disperser les manifestants, fit appel aux soldats, qui refusèrent nettement de lui venir en aide.

(Information.)

LA CLASSE 1917 ALLEMANDE SUR LE FRONT

FRONT BRITANNIQUE, 24 février. — La classe 1917 allemande paraît être maintenant dans la femme.

Pendant les trois derniers mois de 1916 il n'y avait pas plus de 1.2 0/0 de jeunes gens de cette classe parmi les prisonniers allemands. Depuis le 1^{er} janvier, ce pourcentage aurait atteint 12 0/0.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Dans les Vosges, hier, en fin de journée, un de nos détachements a pénétré dans les lignes ennemies au nord de Senones.

Ce matin, après un bombardement violent, les Allemands ont tenté sans succès un coup de main sur nos tranchées de Wissembach.

Nuit calme sur le reste du front.

AVIATION. — Un de nos dirigeables a bombardé, au cours de la nuit, des usines en activité dans la région de Briey et est rentré sans incident à son port d'attache.

400 kilos de projectiles ont été lancés par nous avions sur les bivouacs allemands de la forêt de Spincourt.

23 HEURES. — Canonade habituelle sur l'ensemble du front. Sauf deux tentatives infructueuses de l'ennemi sur nos tranchées du Vioul (Alsace), aucune action d'infanterie.

Front belge

Activité d'artillerie soutenue sur tout le front belge. Violente lutte de bombes dans la région Steenstraete-Hetsas.

Front britannique

L'ENNEMI A ÉVACUÉ AUJOURD'HUI, A LA SUITE DE NOTRE PRESSION CONTINUE, UNE NOUVELLE SÉRIE DE POSITIONS IMPORTANTES SUR LES DEUX RIVES DE L'ANCRE. NOUS AVONS RÉALISÉ UNE PROGRESSION CONSIDÉRABLE SUR UN FRONT DE 1.600 MÈTRES AU SUD ET AU SUD-EST DE MIRAMONT ET OCCUPÉ LE VILLAGE DE PETIT-MIRAUMONT.

NOTS LIGNES ONT ÉTÉ ÉGALEMENT AVANCÉES SUR UN FRONT DE PLUS DE 2.400 MÈTRES AU SUD ET AU SUD-EST DE SERRE.

Un de nos postes qui avait été enlevé, au cours de la

Sept navires hollandais torpillés par les pirates

Leurs capitaines s'étaient pourtant conformés aux
indications de leur gouvernement.

LONDRES, 24 février. — Sept navires hollandais, qui voyageaient de conserve sur les routes choisies par les autorités des Pays-Bas, ont été attaqués jeudi.

Les détails manquent.

Les navires appartenant aux compagnies suivantes : « Rotterdam Lloyd », « Royal Dutch Lloyd » et « Holland America ».

Voici leurs noms : Jacatra, Menado, Baadoeng, Eemland, Gaasterland, Zaandijk et Noorderdijk.

LONDRES, 24 février. — Le Lloyd confirme l'attaque de sept navires hollandais, jeudi dernier, par des sous-marins allemands.

Les équipages sont présumés avoir été débarqués hier.

Aucune instruction concernant les routes à suivre n'avait été demandée à l'Amirauté britannique, ni donnée par elle.

AMSTERDAM, 24 février. — L'Eemland et le Gaasterland se rendaient en Amérique pour y embarquer des céréales pour le compte du gouvernement hollandais.

Les équipages du Zaandijk et du Noorderdijk ont été débarqués.

Ces torpillages causent une grande indignation en Hollande.

Les cours de la Bourse ont subi une baisse sensible.

LA HAYE, 24 février. — On communique la note officielle suivante :

Après la proclamation allemande annonçant la guerre sous-marine, sans restrictions, non seulement le gouvernement hollandais protesta, mais il demanda au gouvernement allemand de prendre des mesures dans le but d'empêcher que tout navire marchand hollandais, actuellement en route pour, ou en route d'un port hollandais, ne fût coulé à la suite des nouvelles mesures allemandes.

Le gouvernement allemand se déclara prêt à accéder à cette demande quoiqu'il lui fut impossible de garantir une sécurité absolue.

Les navires hollandais Jacatra, Menado, Baadoeng, Noorderdijk, Zaandijk, Eemland et Gaasterland résolurent de profiter de l'occasion de quitter le port qui leur était offerte du côté allemand et, suivant les dépêches du ministre de Hollande à Londres, ces navires quittèrent le port ensemble le 22 février.

A cinq heures de l'après-midi, tous ces navires marchands étaient torpillés par un sous-marin qui n'a même pas examiné leurs papiers.

D'après les dernières dépêches, deux cents hommes d'équipage ont été débarqués ; on suppose que le reste aussi a été sauvé.

BORDEAUX SE PRÉPARE à recevoir les cargos américains

BORDEAUX, 24 février. — Les deux cargos américains, dont les équipages admirables ont pris la mer, sans armes, sous la seule protection du pavillon étoilé, sont attendus à Bordeaux avec l'attente que l'on devine. Sont-ils entrés déjà dans la zone interdite ? Arriveront-ils au port et quand ? Les paris vont leur train, ici comme en Amérique.

L'intérêt passionné qui s'attache à l'arrivée des deux cargos est augmenté du fait que l'un d'eux, l'Orléans, qui s'appelait, il y a quelques semaines, l'Eschscholtz, et portait le pavillon d'une république sud-américaine, est une vieille connaissance du port de Bordeaux. Le Rochester, qui partage les risques et la gloire de l'aventure, n'est, au contraire, jamais venu dans notre port.

C'est devant le nouveau quai vertical de Bourgneuf que s'amarrera — lundi matin peut-être — le premier des deux navires. A son bord se trouveront, fort probablement, avec l'équipage quelques passagers qui alimentent les émotions fortes, plusieurs journalistes américains et peut-être aussi... un diplomate.

Bordeaux qui, en avril 1777, vit s'embarquer La Fayette et qui n'a pas oublié les relations qui la lient à la libre Amérique, prépare à l'Orléans et au Rochester la plus amicale, la plus enthousiaste des réceptions.

Dès l'arrivée du premier navire, les autorités civiles et militaires bordelaises, auxquelles se joindra une délégation de l'ambassade des États-Unis à Paris, se rendront à bord pour saluer les courageux navigateurs qui seront accompagnés en cortège à l'hôtel de ville, où un vin d'honneur leur sera offert.

La Chambre de commerce les recevra le soir à dîner ; puis un gala terminera la soirée dans un théâtre.

La presse bordelaise est unanime, ce matin, à saluer ceux que toute la grande cité maritime acclame bientôt.

LE REICHSTAG A VOTÉ quinze milliards de crédits

BERNE, 24 février. — Un télégramme Wolff, en date du 23, annonce que le Reichstag a voté le crédit de guerre de 15 milliards.

En présentant le projet de loi relatif aux nouveaux crédits, le sous-secrétaire d'État aux Finances, M. von Roden, a dit :

« Notre première offre de paix a été rejetée. Les tentatives de médiation des neutres se sont heurtées à la volonté de nos adversaires. Au lieu des cotés allemands et neutres, blocus contraire aux droits des gens, continué le second blocus, nous avons répondu par le blocus effectif, grâce à l'emploi d'une arme que cette guerre, seulement, nous a mise au point et dont l'usage ne pouvait par conséquent être prévu ni réglé par le droit des gens : l'arme sous-marine. »

« Nos ennemis nous obligent à continuer notre résistance ; nous affermirons notre volonté de vaincre, et nous ferons tout au monde pour maintenir intacte notre armature militaire, économique et financière. »

« Notre nouveau budget comporte 1 milliard 250 millions d'impôts nouveaux pour l'année prochaine et prévoit un nouvel impôt sur les bénéfices de guerre. Nous vous demandons en outre un crédit de guerre de 15 milliards. Jamais encore nous ne vous avons demandé un crédit de cette importance. (Radio.) »

LES TORPILLAGES

On nous communique la liste suivante de navires torpillés :

Le 23 février : les vapeurs anglais Trojan-Prince (3.196 tonnes), Longhirst (3.053 tonnes) et Yser (2.160 tonnes).

Le 22 février : le vapeur norvégien Morma, ex-Belgian-Prince (2.900 tonnes), et les vapeurs hollandais Jacatra (5.373 tonnes), Noorderdijk (7.166 tonnes) et Gaasterland, ex-Beekbergen (3.917 tonnes).

Ce que l'on dit à l'étranger

LES DÉCLARATIONS DE M. LLOYD GEORGE

Times :

« Enun, nous avons une politique de franc-parler et d'actes énergiques définitivement adoptés. C'est la seule politique convenant à une nation comme la nôtre. Il fallait du courage pour l'appliquer. Le courage est toujours nécessaire dans les circonstances graves, mais heureusement M. Lloyd George l'a eu. Il a saisi la situation, la gravité de la situation plutôt que de l'atténuer. Il a préféré que la nation comprenne quelle est exactement sa situation. »

Daily Chronicle :

« Les restrictions des importations infligent des pertes à nos alliés. Mais il ne faut pas oublier que tout le projet a été adopté surtout dans leur intérêt, puisque l'envoi en France et en Italie du charbon, de l'acier et des vivres est un des grosses tâches entreprises par la marine marchande britannique. Pour diminuer la gêne imposée par les restrictions, il faut avoir recours aux restrictions ; par exemple l'interdiction d'importer le cacao et le café est justifiée par la présence dans le pays d'énormes stocks dont la plupart sont entre les mains d'étrangers qui les détournent dans l'intérêt des étrangers, et souvent même de sujets ennemis. Que le gouvernement les réquisitionne. »

Daily Telegraph :

« Le discours signifie que nous acceptons de grand cœur la situation créée par la guerre et que nous renonçons à la politique qui consiste à laisser les choses s'arranger d'elles-mêmes plutôt que de demander à la nation d'accepter des privations. »

« Le miracle financier de l'emprunt de quatre milliards est une preuve de la bon vouloir générale à payer dans la balance des vastes réserves et les ressources matérielles et morales auxquelles on n'avait pas encore fait appel. »

« L'ennemi croyait l'Angleterre fatiguée de la guerre. Pendant le mois à venir, nous allons lui donner quelques preuves mémorables du genre de sacrifices acceptés par toutes les classes. »

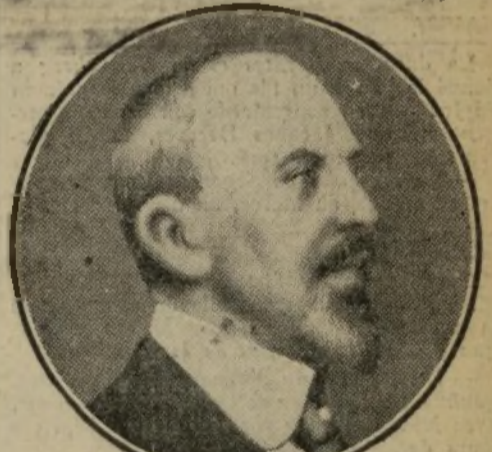
« Mais que sont-ils, à côté des sacrifices consentis par nos soldats et par les marins des boîtes de guerre et de commerce et par ceux des nations qui combattent à nos côtés et qui les supportent avec courage et fierté ? Les mesures prises trapperont durement les exportations de nos alliés ; mais ceux-ci comprendront qu'il s'agit de leur intérêt autant que du nôtre. »

Daily News :

« Nous n'avons pas à nous plaindre des sacrifices demandés aux civils. Ils sont minimes en comparaison des épreuves subies journellement par les soldats au delà de la Manche. Si, par nos privations, nous sommes certains que la guerre peut être raccourcie, qu'on nous dise seulement quelle forme d'abstinence peut mieux contribuer à réaliser le but commun. »

Un professeur américain en Sorbonne

L'Amphithéâtre Descartes, à la Sorbonne, était comble, hier après-midi, dès l'ouverture des portes, et l'élément féminin dominait. Cette affluence mondaine venait écouter



M. H. Woods
doyen de la faculté d'Harvard

ter la conférence consacrée à la philosophie de William James par M. James H. Woods, professeur à la Harvard University (États-Unis).

Ce fut une fête austère, d'autant plus goûtée que l'orateur parla le français avec aisance et la prononça de telle sorte qu'aucune de ses phrases n'est perdue.

Encore que ses livres aient fait quelque bruit, et notamment son mémoire sur le Sentiment de l'effort, critique habile de la théorie de l'effort de Maine de Biran, le public français connaît peu l'œuvre de William James, dont les idées originales et substantielles s'accommodaient très bien d'une verve faite d'humour et de bon sens.

Ce partisan du libre arbitre, qui assimile la croyance à la volonté et qui a développé ses théories dans la Volonté de croire et l'Immortalité humaine, a trouvé dans M. James H. Woods un sagace commentateur. La conférence d'hier, qui était le résumé succinct mais lumineux d'un bel effort philosophique, a obtenu tout le succès qu'elle méritait, et ce fut dans un sévère milieu d'étude une nouvelle manifestation de la sympathie qu'apportent, l'une pour l'autre, l'Amérique et la France.

La Bourse de Paris DU 24 FÉVRIER 1917

Privée des indications de Pétersbourg avec lesquelles les communications télégraphiques sont momentanément interrompues, notre place est devenue plus calme, si possible, que précédemment. Seules quelques spécialités donnent lieu à des transactions tant soit peu suivies dont profitent leurs cours pour s'améliorer de façon plus ou moins sensible. Nos rentes sont sans aucun changement, le 3 0/0 à 81,25, le 5 0/0 à 87,80. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure est à peu près inchangée à 117,50. L'absence de lourdeur sur les Russes. Établissements de crédit toujours soutenus. Aux grands Chemins français, notons l'amélioration de l'Orléans à 1.120, de l'Ouest à 707 et de l'Est à 763. Affaires nulles en lignes espagnoles. Rio, 1.750 contre 1.745. Par contre, en banque, les Cauprés américaines se sont quelque peu tassées.

CHANGES

Londres, 27,75 ; Suisse, 116 1/2 ; Amsterdam, 336 ; Pétersbourg, 106 1/2 ; New-York, 383 1/2 ; Italie, 73 ; Barcelone, 617 1/2.

MÉTAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 136 ; Cuivre liv., 3 mois, 135 ; électrolytique, 138 ; étain comptant, 137 1/2 ; étain liv., 3 mois, 137 1/2 ; plomb anglais, 31 1/2 ; argent d'Espagne, 37 1/2.

LE MONDE

LES COÛRS

S. M. le roi Alphonse XIII vient d'acquiescer, pour la bibliothèque royale, une collection d'ouvrages appartenant à un bibliophile espagnol, don José Lameyer. La collection comprend 237 volumes.

CORPS DIPLOMATIQUE

De Madrid : S. Ex. M. Gerard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a été reçu hier matin par le roi.

Un déjeuner a été offert en son honneur à l'ambassade des Etats-Unis. S. Ex. l'ambassadeur de la Grande-Bretagne y assistait. Hier, on dîna à l'ambassade américaine, auquel assistaient le comte de Romanones et M. Jimeno, ministre d'Etat.

BIENFAISANCE

M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a inauguré, hier après-midi, avenue des Champs-Élysées, l'exposition d'art décoratif moderne, organisée au bénéfice de l'Aiguille Française (Vestiaire national) et de l'Œuvre du soldat dans la tranchée. La ha-



LES ORGANISATRICES DE LA TRIENNALE REÇOIVENT M. DALIMIER. A gauche : la comtesse de Chaumont-Quiry. A droite : la baronne Fauqueux.

ronne Maurice Fauqueux et la comtesse de Chaumont-Quiry ont reçu M. Dalimier, qui a fort admiré l'installation ingénieuse et l'ensemble des œuvres présentées au public.

M. Henri Robert, bâtonnier de l'ordre des avocats, a inauguré, avec son grand talent, la série des conférences qui alterneront, dans le cadre de cette exposition, avec les séances de musique et de poésie.

De Biarritz : La princesse Alexis Dolgorouki, au nom du comité de charité qu'elle présidait, a donné 800 francs à l'hôpital Bellevue, 600 francs à l'hôpital Régina et 600 francs pour le Cercle des blessés de Biarritz.

Le samedi 3 mars aura lieu, au théâtre Edouard-VII, une matinée sous la présidence de M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, au bénéfice de l'Œuvre des enfants d'artistes, présidée par la baronne de Bourgoing-Reichenberg.

NAISSANCES

La duchesse Decazes et de Glücksberg a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Jacques, en souvenir de son oncle, le sergent aviateur Jacques Decazes, tombé glorieusement en mars 1916.

La marquise de Segonzac vient de mettre au monde, au Maroc, un fils : Hubert.

MARIAGES

On annonce les fiançailles, à Madrid, de Mlle Elisa de Osborne, fille du comte et de la comtesse de Osborne, avec M. A. de Coloman y Zulueta, marquis de la Cauda.

Le mariage du commandant André Berghonnioux, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Germaine Gombault a été béni ces jours derniers en l'église de Viroflay.

DEUILS

Hier, à onze heures, ont eu lieu, en la basilique Sainte-Clotilde, les obsèques de la comtesse de La Roche-Lyman, née Gibert. Le deuil était conduit par le comte G. de La Roche-Aymon, fils de la regrettée défunte, et par ses petits-fils.

Les obsèques du comte Pierre de Maupas du Juglar ont été célébrées, hier, à midi, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot, au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie.

Le deuil était conduit par le comte de Maupas du Juglar, père du défunt, — en l'absence du comte Jean de Maupas du Juglar, son frère, en ce moment prisonnier en Allemagne, — par M. Pajot, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Clermont-Ferrand, les comtes Jean et Henri de Malartic, ses oncles, et par le sous-lieutenant Tézenas, son cousin germain.

Nous apprenons la mort :

Du baron Robert de Soubeyran, chef d'escadrons de cavalerie en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé, dans sa soixante-neuvième année, en son domicile, 160, faubourg Saint-Honoré. Il faisait partie du Cercle de l'Union.

De M. Guyon, procureur général à Nîmes : l'avait occupé les mêmes fonctions à Bourges.

De la comtesse Decazes, douairière, née de Mouvix de Villars, qui a succombé au château de Villars, âgée de soixante-quatre ans.

De M. de Prévaudou, directeur des secrétariats du conseil municipal de Paris et du conseil général de la Seine.

De Mme T. Colani, veuve de l'ancien procureur à la Faculté de Strasbourg, ancien rédacteur en chef du journal la République Française.

Du capitaine Louis Cammer, adjoint au colonel du 37^e d'infanterie, mort pour la France, et de son beau-frère, le lieutenant Jean Ruellan, du 117^e d'infanterie, tombé au champ d'honneur.

De M. Alfred Neel, avocat, secrétaire général de la chambre de commerce de Calais.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Washington, le consul des Etats-Unis à Nice et Mme DuLany-Hunter ont donné une brillante réception à laquelle se pressaient la colonie américaine et l'élite de la société niçoise.

Prépare d'adresser les amis de Voltaire, Marianne, Riche, etc., à l'Office des Publications, 81, boulevard Pasteur, à Paris. Téléphone Central 32-11. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

B L O C - N O T E S

Il paraît qu'une ligue des consommateurs vient de se fonder. Ce n'est, ma foi, pas trop tôt. Jusqu'ici nous nous contentions de payer et de gémir. Mais, pour attendre le bon et ramener le pot-au-feu, il ne suffit pas de pleurer dans le pot-au-feu, fait-il une marmitte norvégienne. De même, tant que le marchand nous vendra des produits, il demeurera aussi dur que la viande et aussi altier que le poivre. Unissons-nous, et nous devrions les matras.

Un marchand sans acheteurs, ce n'est rien qu'un pauvre homme dépourvu de tout. Un acheteur sans marchands n'est-il rien ? Nullement. Il reste un homme puissant, qui dispose de toutes les ingéniosités de l'isolé et de toutes les ressources du nombre. Le marchand a besoin des acheteurs, et les acheteurs peuvent se passer du marchand. Seulement, la plupart n'en savent rien. De telle sorte qu'au lieu de commander ils obéissent.

Ils ont même pris une telle habitude de l'esclavage qu'on peut les brimer tant qu'on voudra, leur refuser du beurre s'ils ne prennent pas de lait, ne leur donner du sucre que s'ils achètent en même temps de l'essence de térébenthine, transformer le pétrole en prime, leur ordonner de se ranger devant la porte et de se taire, d'avoir leur monnaie toute prête dans la main, et les banir de toute boutique s'ils font entendre le plus faible gémissement.

Comment se fait-il que, depuis deux ans et demi que dure la guerre, les acheteurs ne se soient pas avisés de se grouper ? Il y a bien des raisons à cela, qui ne sont pas toutes des excuses. Il y a notamment l'idée qu'aucune initiative ne réussira, et l'Etat ne la dirige. Il y a la peur des responsabilités, il y a le goût de l'individualisme. Il y a, en somme, une grande paresse. Le consommateur est roi, a coutume de répéter plaisamment l'illustre M. Gide, professeur d'économie politique, mais c'est un roi fainéant.

Or, ne dites pas qu'il lui est impossible de reconquérir son trône. Est-il si malaisé d'établir dans chaque quartier de Paris un petit bureau de renseignements ? Lorsque la viande, ou le beurre, ou les légumes, ou le fromage renchéiront, ce petit bureau recherchera pourquoi. Rien n'est plus simple. Si la hausse est justifiée, bon, le petit bureau d'ra aux consommateurs de s'y résigner. Si elle est injustifiée, ou simplement excessive, le petit bureau invitera les consommateurs à résister.

Résister, comment ? Résister en n'achetant pas. Il n'y a pas d'autre moyen. Mais il est radical.

Alors, on mourra de faim ? Nullement, parce que le marchand sera obligé de céder. Et s'il ne cède pas, le petit bureau commandera directement aux producteurs ce dont nous aurons besoin. Ce qu'un marchand fait, n'importe lequel des consommateurs ne peut-il le faire ? Et n'y a-t-il pas des coopératives florissantes ? On a pu en organiser sur le front. On en organisera bien dans Paris !

Voyons ce que va tenter cette ligue dont on nous annonce la création. Si elle dépense seulement quelques centaines d'actives, elle nous gagnera des millions. Sans quoi, elle fera des discours ou qu'elle n'en fera pas, ce sera une grande chose, d'une petite chose de rien du tout.

Louis LATZARUS.

Un exemple d'économie

C'est un député que le sort a doté d'une fortune assez aimable — deux hommes douzaines de millions, disent ceux qui ont compté — et qui jouit dans son département d'une influence considérable. Il estime, toutefois, qu'il n'est pas de petites économies et que, même et surtout pour un millionnaire, un sou et un sou doivent faire... trois sous.

Tous les jours, il s'attarde au Palais-Bourbon. Et, après 7 heures, lorsque tous ses collègues ont quitté la salle des conférences, on le voit s'approcher de la grande table et retirer de sous les baguettes les journaux du soir qu'il emporte chez lui pour les lire tranquillement et tout à son aise. Il a d'abord pris soin de s'assurer que tous les députés sont partis et qu'aucun d'eux ne viendra les réclamer.

Le matin, c'est le même député qu'on voit arriver le premier des ouvertures des portes. Il vient remettre dans leurs baguettes les journaux qu'il a emportés la veille. Pas une seule fois, depuis des années et des années, il n'a manqué d'exactitude. Aucun de ses collègues ne saurait ainsi lui reprocher

une mesquinerie qui, en somme, ne fait tort à personne. Et puis, les députés ne doivent-ils pas l'exemple de l'économie ?

Cartes de sucre

Pourquoi ?

Vous connaissez le règlement : quand vous allez chercher une feuille de déclaration, en vue d'obtenir votre carte de sucre, on vous défend de la remplir sur place : vous pourriez oublier le nombre de vos paquets.

Revenez chez vous, comptez-les, remplissez votre feuille et rapportez-la à l'endroit où vous l'avez prise.

Très bien. Mais les complications ne se bornent pas là. La personne qui vous délivre la feuille a soin de vous recommander :

— Sur tout, ne la pliez pas !

— De la rouler, alors ?

— Encore moins !

De sorte que, ne pouvant ni plier ni même rouler cette feuille administrative, vous êtes obligé de la porter immédiatement chez vous, au lieu de la mettre dans votre poche et d'aller à vos affaires.

M. Lebeureau est un méchant petit taquin.

R. A. T. de la Somme

Ce n'est pas très drôle de garder les voles sur la Somme depuis le mois d'août 1914. Il a plu. Il a fait froid. Il pleut. On y perdrait toute philosophie.

Ces deux braves R. A. T. n'ont pas perdu la leur. Ils se sont arrangés de leur mieux.



LES GARDES-VOIES DE LA SOMME

Ils avaient un arbre à leur portée. Ce fut un mur de leur maison. Ils n'ont eu qu'à bâtir les trois autres et le toit. Ils sont à l'abri.

Une petite maison, un petit drapeau rouge pour s'amuser. Que demander de plus ? Les trains passent, le temps aussi.

Les deux fronts

Entendu dans le Métro.

Une dame porte à son chapeau une épingle dont elle a oublié de protéger la pointe. Cela se produit fréquemment depuis la guerre. La discipline de l'arrière, surtout la discipline féminine, s'est un peu relâchée.

Donc la dame porte à son chapeau une épingle menaçante, et, soudain, manque d'éborgner un monsieur. Le monsieur se fâche... et un militaire intervient. Vous croyez que c'est pour prêter main forte au civil ? Pas du tout ! Le militaire prend le parti de la dame.

— Nous en voyons bien d'autres, sur le front ! La belle affaire ! Une piqure d'épingle ! Qu'est-ce que vous diriez d'une marmitte ?

Le civil, interdit, chercha un instant sa réponse : elle fut plutôt homologue, mais après tout ne manqua point de sens :

— Eh ! monsieur ! dit le civil au soldat, nous ne sommes pas au front, ici ! Chacun ses usages !

Le pour et le contre

A Besançon, un immeuble réquisitionné par l'autorité militaire est détruit par un incendie. Le propriétaire désigne naturellement le ministre de la Guerre en réparation du dommage causé. C'est devant le tribunal civil qu'il le conduit. L'avocat du ministère plaide aussitôt que la juridiction civile est incompétente.

Cependant, à Paris, un immeuble réquisitionné par l'autorité militaire est détruit par un incendie. Le propriétaire assigne naturellement le ministre de la Guerre en réparation du dommage causé. Mais c'est de-

vant le Conseil d'Etat qu'il le conduit. L'avocat du ministère plaide aussitôt que la juridiction civile est seule compétente.

Comme il est difficile d'avoir une opinion juridique !

Le Conseil d'Etat a donné raison au ministre. Le tribunal civil va-t-il aussi lui donner raison ? En ce cas, il faudra tout recommencer. Les auxiliaires du service du contentieux vont avoir de la besogne, en attendant qu'on les remplace par des femmes !

Deux mille cuillers volées

Les dignes et vertueux Berlinois qui vont prendre leur repas aux cuisines municipales ont quelquefois des oublis et des négligences.

« Il s'en trouve malheureusement toujours et toujours, écrit tristement le Tag du 19 février, qui oublient (sic) de rendre leur cuiller et cuiller. Dans une cuisine du quartier Sud, cette regrettable négligence (sic) a cependant pris des proportions excessives. A la fin d'une semaine, il ne manquait pas moins de deux mille cuillers. »

On se doutait bien que, pour savoir voler si aisément en France, les Allemands avaient dû prendre quelques leçons chez eux. S'il y a des pendules dans les cuisines municipales de Berlin, il sera prudent de les sceller au mur.

Les romans de la vie

Un jeune homme et une jeune fille se trouvent aller à Londres sur le même paquebot. Survient un sous-marin qui lance sa torpille. Voilà le jeune homme et la jeune fille dans les flots. Elle va périr. Il est bon nageur. Il la sauve. En reconnaissance elle lui donne sa main.

Ne croyez pas qu'un romancier ait imaginé cette histoire. Non. C'est ainsi que Mlle Gertrude Hancock vient d'épouser à Londres M. Edouard Newhouse, chef du département des travaux publics à Hong-Kong.

Ils seront heureux et auront beaucoup d'enfants.

« Gibraltar »

En dépit de la guerre, et de l'invasion, et de la faim, il y a encore, en Belgique et dans le Nord de la France, des petits enfants qui ne sont pas sages. Envions-les : c'est qu'ils ne savent pas. Ils sauront toujours assez tôt.

Leurs mères ne les menacent plus de Croquemitaine. Car le Croquemitaine qui, jadis, aux jours lointains de la paix, était toujours prêt à venir les chercher, le Croquemitaine dont le seul nom arrêta les larmes sur les visages, apaisait les cris et immobilisait les pieds frémissants, ce Croquemitaine n'a plus aucun pouvoir.

Aujourd'hui, pour faire peur aux petits enfants méchants, il faut les menacer des « Gibraltars ».

Qu'est-ce que c'est, les Gibraltars ?

Ce sont les premiers soldats que l'Allemagne jeta contre la Belgique et nous, ces brutes ivres d'alcool et de fureur qui semblaient, au nom de la culture, le crime et l'incroyable dans les bourgades terrifiées. On sait deux des histoires si terribles que les hommes, prononçant ce surnom singulier, dont personne n'a pu nous dire l'origine, pâlisent un peu.

Les petits enfants se taisent aussitôt. Pourtant, ils n'ont pas connu les Gibraltars. Car, où les Gibraltars ont passé, il n'y a plus d'enfants, il n'y a plus de femmes, il n'y a plus de maisons.

LE PONT DES ARTS

Continuons le petit jeu des candidatures à l'Académie Goncourt. On a parlé de Paul Emile, de Robert Schiffrer, de Georges Lantier, de Jean Aylbert et de Mme Gérard d'Houville. Voici maintenant que certains amis de Colette pensent qu'elle devrait être candidate. Mais, pour dire toute la vérité, ajoutons qu'ils ont négligé de lui demander son avis.

Comment passer aux yeux des autres pour un homme puissamment renseigné et très haut placé, mais qui ne peut dévoiler, par le temps qui court, sa grave personnalité ? En publiant un livre sous le pseudonyme de Trois Etoiles. Depuis quelque temps une multitude de Trois Etoiles publient des choses anodines sur des documents toujours inédits. C'est une petite mode qui passera.

Du théâtre au livre, M. Maurice Donnay, dont on vient de reprendre l'Autre banger, publie aujourd'hui ses notations de guerre. Pendant qu'il est à Nayon, cependant que ses Lettres à une dame blonde sont sur le point de connaître les feux de la critique.

LE VEILLEUR.

VIENT DE PARAÎTRE !

par Albert Guillaume



— Demandez ! Le guide des "Restrictions" de Paris... Dix centimes... deux sous... Demandez...

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le retour de l'infidèle

PAR

ADRIEN VÉLY

— Voulez-vous que je vous tire les cartes ? me demanda Mme Adélaïde.

— Ma foi, non, chère amie... Je suis seulement venu vous dire un petit bonjour en passant... Et, quant au Destin...

— Oh ! je sais, vous n'y croyez guère...

— J'y crois, au contraire, et fermement... Le Destin existe... C'est, sans calembour, le futur passé, ou, pour mieux dire, le passé futur... Tandis que le passé n'est autre chose, en somme, que du Destin antérieur... Seulement j'estime que les divinités devraient se borner à prédire le passé... Ce serait plus sûr...

— Vous êtes sceptique.

— Mon Dieu, à peu près autant que vous.

— Oh ! pardon...

— Voyons, entre nous, est-ce que vous y croyez beaucoup, à votre science ?

— Mais... mais certainement...

— Allons donc ! Si vous prédisiez réellement l'avenir, en admettant que cela vous fût possible, mais vous mourriez de faim, ma pauvre amie ! Vous n'auriez bientôt plus aucune clientèle... Comme vous seriez obligée d'annoncer plus de mal que de bien, et comme ce que l'on vient chercher auprès de vous, c'est surtout de l'espoir, vous ne tarderiez pas à fermer vos portes... Vous n'avez de raison d'être que si vous affirmez aux gens comme certain ce qu'ils désirent secrètement...

— Il y a du vrai dans ce que vous dites.

— Ah ! vous voyez...

— Ainsi, pas plus tard qu'hier... Mais, entre nous, n'est-ce pas ?

— C'est juré...

— Eh bien, hier, je reçois la visite d'une petite femme très gentille, et, ma foi, très comme il faut... Elle s'assied en face de moi, de l'autre côté de la table...

Elle ouvre la bouche pour parler, et, tout à coup, la voilà qui éclate en sanglots...

— Peine de cœur...

— Oui... vous allez voir... Elle pleurait... Elle pleurait... Elle était toute secouée... Les spasmes succédaient aux spasmes... Je vous assure que c'était impressionnant... Alors, je lui pose la main sur le bras, et je lui dis doucement :

« Vous avez du chagrin... beaucoup de chagrin ? »

« — Oh ! oui, madame !... fait-elle en se calmant un peu.

« — C'est, sans doute, à cause de lui ? »

« — Comment le savez-vous ? »

« — N'ai-je point le pouvoir de tout pénétrer ? »

« — Eh bien, oui, c'est à cause de lui... Il m'a quittée... Il est parti encore une fois... Ah ! je sens que je ne m'en consolai pas... »

« — Vous l'aimez donc tant que ça ? »

« — Si je l'aime !... Ah ! mon Toto, mon cher Toto !... Mais il est tout pour moi ! »

« — Il ne vous aime donc pas, lui ? »

« — Je ne sais pas... Je crois que oui... Mais il est si léger, si coquet !... On dirait qu'il y a des moments où il a assez de moi... Oh ! alors, rien à faire pour le retenir !... Si vous croyez qu'il pense à la peine qu'il me fait !... Seulement, au fond, il ne peut tout de même pas vivre sans moi, car rien ni personne ne peuvent remplacer pour lui mon affection, mon dévouement, ma tendresse... En général, au bout de quelques jours, il me revient... Et j'ai la faiblesse de lui pardonner... Que voulez-vous, moi non plus, je ne peux pas me passer de lui !... Seulement, aujourd'hui, voilà plus de deux semaines qu'il m'a abandonnée, oubliée !... Jamais encore cela n'était arrivé !... Ah ! il faut qu'il soit bien heureux pour me délaisser ainsi !... Le reverrai-je maintenant ?... Ah ! madame, je commence à désespérer !... Ne plus le revoir !... Oh ! ce n'est pas qu'il soit plus beau qu'un autre... Mais, vous savez, il y a des choses qui ne se commandent pas... Pour moi, il n'y a que lui, au monde... Et, à la seule pensée que je puisse le perdre, le perdre pour toujours... Ah ! madame !... Ah ! madame, je suis bien malheureuse ! »

« Et la voilà qui se remet à sangloter de plus belle.

— Très touchant, chère amie... Mais vous devez être blasée sur les scènes de ce genre... Elles sont plutôt fréquentes dans votre cabinet.

— C'est vrai... Mais il y avait, cette fois, chez cette jeune fille, un accent de sincérité qui m'a remuée... Elle m'a demandé naturellement si je pouvais lui donner des nouvelles du cher absent... Je lui ai offert le grand jeu...

— Les affaires sont les affaires...

— Comme vous dites... Je vous passe sous silence la méchante dame brune, la bonne dame blonde, l'argent dans sa maison, l'homme de loi et l'homme de la campagne qui arrive à la nuit... Bref, je lui ai certifié que ses épreuves touchaient à sa fin, qu'un triomphe se préparait pour elle, et que son Toto allait lui revenir, plus aimant que jamais, et plus tôt peut-être qu'elle ne se le figurait... Elle est partie toute rassérénée, et presque joyeuse... Eh bien, dites-moi, mon ami, est-ce que je n'ai pas accompli une bonne œuvre en donnant à cette petite âme éplorée un peu d'espoir ? »

— Assurément... Et je ne puis que vous féliciter... Pourtant, si l'amoureux ne revient pas ?

— Elle en trouvera un autre...

LA Poudre Louis Legras Calme Instantanément les Agès d'Asthme. Le Soulagement est durable. 2 FR. PHARM.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, rue de la Harpe, 12, B. Bonne Nouvelle, Paris

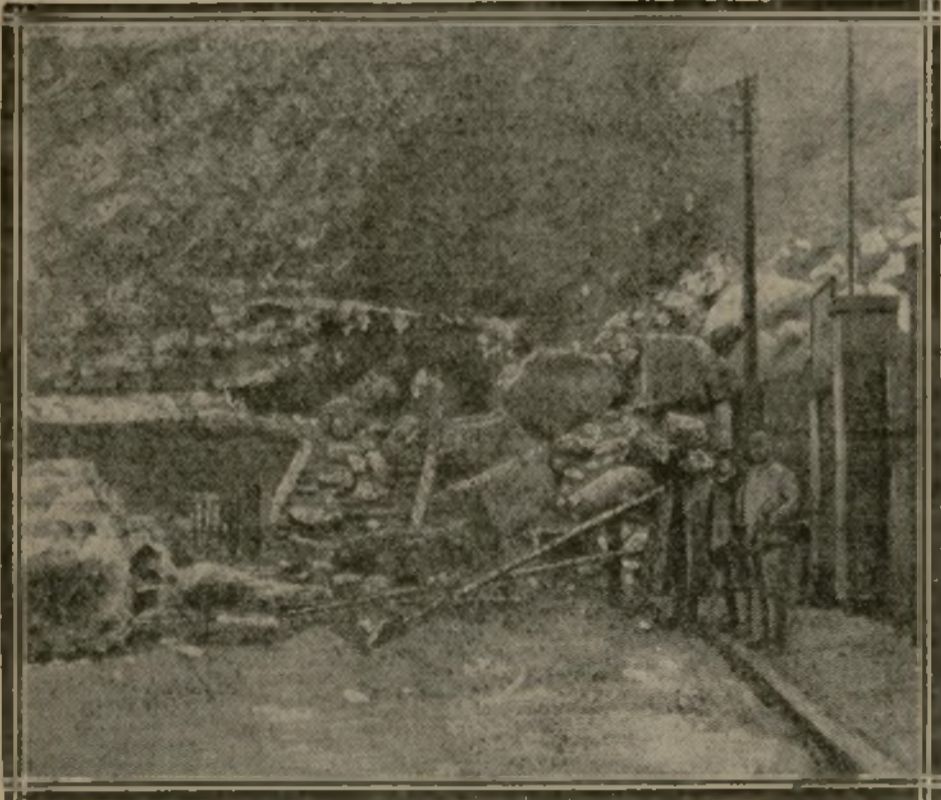
GIBBS INVENTEUR
du savon pour
la Barbe.
du savon dentifrice
Exigez la marque

1^{re} 50

EXCELSIOR

BAGDOR Le SEUL savon
TROUÉ, suspendu
sur une tige.
Toujours propre.
Toujours sec.
Économise 50 0/0

Un glissement de la falaise s'est produit au Tréport d'une hauteur de 100 mètres



ESCALIER DÉMOLI PAR LES ROCHERS

Un important éboulement, provoqué probablement par les dernières pluies, s'est produit sur la plage du Tréport. Une partie de la falaise, glissant d'une hauteur de cent mètres, s'est écroulée sur la grève. Les habitants de la maison que représente notre seconde



DES BLOCS DE 20.000 KILOS SONT VENUS ÉCRASER LES ÉCURIES D'UNE MAISON

photographie ont eu juste le temps de fuir. Les écuries des « Caves normandes » ont été écrasées par des blocs de pierre de 20.000 kilos. Pris de peur, le cheval s'est échappé, mais les voitures sont sous les décombres. Un funiculaire voisin est menacé par l'éboulement.

Les obsèques du général italien Bagnani



LA CÉRÉMONIE AU CIMETIÈRE, SUR LE FRONT BRITANNIQUE

Le général Bagnani, représentant de l'armée italienne auprès de l'état-major britannique sur le front de France, vient de mourir. Nos alliés lui ont fait des obsèques solennelles. Beaucoup d'officiers anglais et français étaient présents. Voici la cérémonie au cimetière.

George V a passé les « Anzac » en revue



LE SOUVERAIN TRAVERSANT LES LIGNES DES AUSTRALIENS

Le roi George V vient de féliciter publiquement, après l'avoir passé en revue, un régiment des « Anzac », ces Australiens et Néo-Zélandais qui ont accompli tant de glorieux exploits en Orient. Ces fidèles sujets de l'empire sont extrêmement populaires en Angleterre.

Les combattants dans leur tenue d'hiver aux avant-postes



LA PEAU DE MOUTON ET LES BOTTES

Le troisième hiver de la guerre tire à sa fin et nos soldats attendent avec une impatience bien compréhensible les premières journées tièdes du printemps. Cet hiver toutefois fut un peu moins pénible pour eux que les précédents. Ils ont été, en effet, vêtus aussi chau-



DERRIÈRE LEURS CRÉNEAUX, LES GUETTEURS SONT DRAPÉS DANS DES COUVERTURES

dement que les circonstances le permettaient. Ceux que l'on voit ici, dans une tranchée de première ligne, portent sur leur capote une peau de mouton par-dessus laquelle ils mettent encore une ou deux couvertures. Leurs pieds sont protégés par des bottes imperméables.

DÉPURATIF BLEU
sur suc de plantes, purifie et
rajeunit le sang, guérit consti-
pation, eczéma, pellicule, le foie,
l'estomac, les reins, les bron-
ches, dissout l'acide urique et
chasse le rhumatisme. Merveil-
leux contre les maux de la femme et les
troubles nerveux. 2 fr. 25. Franco 3 fr. 25. Cure
4 flacons, 10 fr. Franco. BRELAND, phar-
macien, 31, rue Antoinette, LYON.

(ANTICOR BRELAND enlève les cors. 1.10, fco 1.20)

BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR ÉCONOMIE
"La Marguerite des Tranchées" 50 0/0
ET SON FILLET À FEU Plus de chaleur
dans tous bureaux de tabac. 20 c. la boîte. Plus de miel
J. CHAUVÉ, dépositaire, 15, r. Parrot, Paris

MESDAMES, avec le
ROSELILY
de DORVILLE
Poudre de Riz LIQUIDE
Vous serez
toutes jolies
et toujours jeunes
La Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DÉVOS-PARÉ à Biarritz.
L. FENET, 37, Faub. Poissonnière, Paris
Tous les grands magasins, Pharmacies et Parfumeries.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur

POUR 1 FRANC
ÉCONOMISEZ
Sur tous
Charbons 30 à 50% Dans tous
Foyers
DE CHARBON
LE CALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (8^e). Tél. Berg. 37-80
BOITE D'ESSAI pour 100 kilos nous le 1.15
Un demandeur des Concessionnaires pour la Province

Dans le but de faire connaître leur souve-
rain produit la GLYCONERVINE, spécifique
des Affections du Système nerveux et, en
particulier, de l'ÉPILEPSIE, les Labo-
ratoires Laleuf, à Orléans, en adressent
gratuitement un flacon d'essai à toute per-
sonne se recommandant de ce journal.

AGREABLES SOIRÉES
DISTRACTIONS EN POILUS
PRÉPARANT à FÊTER la VICTOIRE
Caricatures Catalogue (Envoi gratuit)
par la Société de la Gaîté Française
86, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).
Paris, Piquette, Amusement, Propos, Gai-
eté de Plaisir, Hypnotisme, Solécismes, Chansons et
Monologues, de la Guerre, Mystère et Beauté. Librairie spéciale.

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboriseries, Bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche